LA BÊTE NOIRE

CINGLÉE

DE CÉLINE DELBECQ

AVEC ANNE SYLVAIN, YVES BOUGUET, STÉPHANE PIRARD, CHARLOTTE VILLALONGA

13H15

DU 3 AU 24 JUILLET 2020

- RELÂCHES LES 8 ET 15 JUILLET

LE 11

11avignon.com • 04 84 51 20 10

11 Boulevard Raspail AVIGNON | Résa. : 04 84 51 20 10 | 11avignon.com | www.compagniedelabetenoire.be

Musique Pierre Kissling | **Scénographie et costumes** Thibaut De Coster et Charly Kleinermann | **Lumière** Julie Petit-Etienne | **Régie générale** Aude Ottevanger | **Assistanat** Delphine Peraya | **Chorégraphie** Charlotte Villalonga, Stéphane Pirard | **Constructeur** Vincent Rutten

Coproduction Compagnie de la Bête Noire, Rideau de Bruxelles, Théâtre des Ilets/Centre Dramatique National de Montluçon, Atelier Théâtre Jean Vilar (LLN), Centre Culturel de Dinant, Maison de la Culture de Tournai/maison de création, La Coop asbl | **Avec l'aide et/ou le soutien de** Théâtre 140, Centre culturel Jacques Franck, Centre culturel de Mouscron, Centre culturel de Gembloux, Festival Paroles d'Hommes, La Vénerie, Arrêt 59 Foyer culturel de Peruwelz, Centre culturel de Comines-Warneton, Centre culturel de Huy, le Théâtre du Rond Point (Paris), la Chartreuse Cnes de Villeneuve-Lez-Avignon, la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service de la Promotion des Lettres du ministère de la Communauté française de Belgique, Wallonie-Bruxelles International, Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

Diffusion Créadiffusion/Jean-Pierre Créance/jp.creance@creadiffusion.net/Tél. : +33 (0) 660 21 73 80

Texte édité chez Lansman

n° SIRET (en Belgique n° d'entreprise) : 0810 479 837
nom et adresse de l'imprimeur

CINGLÉE

CRÉATION 10 OCTOBRE 2019
AU RIDEAU DE BRUXELLES

Texte et mise en scène **Céline Delbecq**

Cinglée est édité aux Editions Lansman.
Le texte est lauréat du réseau Eurodram 2020
Il a été sélectionné par les comités de lecture du Théâtre du Rond Point (Paris), du Théâtre de Poche (Genève), de France Culture, du Troisième Bureau (Grenoble)
et remarqué par les Comité de lecture du Tarmac à Paris et les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre.
Il est traduit en arménien par Théophana Vardanian (à paraitre aux Editions Ankyunacar)
et en espagnol par Humberto Perez Mortera (Mexique)
Une adaptation à l'écran est en court par réalistarice Doris Buttignol (production Carole Mangold)

Intérprétation : **Anne Sylvain, Yves Bouguet, Stéphane Pirard, Charlotte Villalonga**

Un spectacle de la **Compagnie de la Bête Noire**

3 > 24 juillet à 13h15

Au 11

Salle 2 / Relâche les 8 et 15 juillet
Avant première presse le 2 juillet à 13h15
Durée : 1h20
Réservations au +33 4 84 51 20 10

Tarif plein 20 euros / Tarif réduit 14 euros / Tarif -18 ans 8 euros

11 boulevard Raspail (près du cloître St-Louis)
84 000 Avignon
https://www.11avignon.com/

Service de presse du 11 : Zef
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel : 06 78 78 80 93
Assistées de Carole Guignard : 06 46 39 64 78
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

PROCHAINES REPRESENTATIONS...

5>6.11.2020 : 11 (Avignon off)
22>23.02.2021 : Central, La Louvière
2.03.2021 : Crac's
5.03.2021 : Centre Culturel de Braine l'Alleud
13.03.2021 : Centre Culturel de Waterloo

... *(en cours de construction)*

Depuis que Marta Mendes est tombée sur un article relatant le « premier premier meurtre conjugal de l'année 2017 en Belgique », elle passe ses journées à dépouiller les journaux en quête fébrile de ceux qui suivront. Devant la liste qui s'allonge irrémédiablement et dont elle tient le registre jour après jour, devant les boîtes d'archives qui s'empilent, Marta perd pied…

Cette pièce trace le parcours de combattant d'une résistante gagnée par la folie d'un monde qui refuse de voir, de reconnaître et d'agir. Son combat est aussi celui du vocabulaire, des mots utilisés par les médias pour parler de ces féminicides dont on ne dit pas le nom.

Ecriture et mise en scène Céline Delbecq | **Avec Y**ves Bouguet, Stéphane Pirard, Anne Sylvain, Charlotte Villalonga | **Musique** Pierre Kissling | **Scénographie et costumes T**hibaut De Coster et Charly Kleinermann | **Lumière** Julie Petit-Etienne | **Régie générale** Aude Ottevanger |**Assistanat** Delphine Peraya | **Chorégraphie** Charlotte Villalonga , Stéphane Pirard | **Constructeur** Vincent Rutten | **Regards extérieurs** Silvia Berutti-Ronelt (dramaturgie), Sylvie Storme (Vocal), Johanne Saunier (chorégraphique)

Production Rideau de Bruxelles, Compagnie de la Bête Noire, Théâtre des Ilets/CDN de Montluçon FR, Atelier Théâtre Jean Vilar/LLN, Centre culturel de Dinant, Maison de la Culture de Tournai/maison de création, La Coop asbl.Soutiens Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, Wallonie-Bruxelles International. **Aides** Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre – CAPT. **Et les partenaires** Théâtre 140, Centre culturel Jacques Franck, Centre culturel de Mouscron, Centre culturel de Gembloux, Festival Paroles d'Hommes, La Vénerie, Arrêt 59 Foyer culturel de Peruwelz, Centre culturel de Comines-Warneton, Centre culturel de Huy, Chartreuse Cnes de Villeneuve-Lez-Avignon, Wallonie-Bruxelles Théâtre-Danse, Le comité mixte/Fédération Wallonie-Bruxelles, Service de la Promotion des Lettres du Ministère de la Communauté française de Belgique, Amnesty International, Vie Féminine.

Diffusion Créadiffusion/Jean-Pierre Créance

NOTE D'INTENTION

Les faits ne cessent pas d'exister parce qu'on les ignore
Adlous Huxley

Notre capacité de déni est une arme sûre contre l'horreur de ce monde.
"Savoir" que des faits abominables existent, on le sait, n'est pas la garantie de nos révoltes.

L'Histoire est pleine d'exemples qui, au passé, nous questionnent encore avec effroi :
"comment a-t-on pu laisser faire ça ? alors qu'on savait ?". L'histoire des femmes à cet égard est exemplaire d'un déni planétaire qui recouvre les faits de violences infligées à leur corps.

Chacun a vu, qui un reportage, qui des images, chacun sait, les faits ont été rapportés, les comptes et les chiffres aussi, du nombre astronomique de femmes qui, désormais, manquent sur la planète, tuées à la seule raison d'être des femmes.
Ces chiffres sont criants : en Belgique, une femme est massacrée tous les huit jours. En France, tous les trois jours. Et pourtant quelque chose de puissant résiste devant l'ignominie... Les faits continuent d'être relégués au « drame privé », les voisins autant que les pouvoirs publics peinent à s'en mêler sérieusement et chaque semaine, la liste des victimes continue de s'allonger dans une indifférence quasi-totale.

Ce texte, puis ce spectacle, s'engouffre dans ce mystère éternel.

Comment comprendre le silence qui entoure les faits glaçants dont nous sommes les témoins ? Qu'est-ce qui ne se voit pas ou ne veut pas voir quand les faits sont là ? De quoi est faite la boîte obscure qui les engloutit ?

Pendant plusieurs mois, j'ai consulté quotidiennement un blog qui recense la liste des victimes de féminicide en Belgique (http://stopfeminicide.blogspot.com). À chaque nouveau crime, j'ai pris le temps de consulter les articles pour tenter de saisir une bribe de l'histoire de ces femmes et du calvaire qu'elles avaient enduré. Car les images, comme les mots, entrent et saisissent. Et la puissance de dévastation que produit une seule de ces histoires si on s'en approche est si grande qu'il devient impossible d'en faire abstraction.

Qu'est-ce qui nous définit en tant que sujet humain devant le crime ? Notre capacité à se mettre à la place de l'autre peut-il être le levier de toute humaine révolte ?

C'est cette dernière question qui m'a emportée vers l'écriture et la mise en scène de Cin*glée*.

Céline Delbecq

RENCONTRE AVEC CÉLINE DELBECQ

Céline Estenne : **Comment as-tu commencé à t'intéresser à ce phénomène de société ?**

Céline Delbecq : Ça faisait longtemps que je voulais écrire un texte qui s'approche des violences conjugales. Mais je ne savais pas par où l'aborder, parce que je ne voulais pas écrire un texte sordide où il n'y aurait que de la violence. Je voulais écrire à partir de l'amour, du pourquoi on reste notamment, même s'il y a souvent un conditionnement psychologique et une peur terrassante, parce que les femmes qui sont avec quelqu'un qui les battent savent que le moment où elles partent est le moment le plus dangereux.

Je craignais aussi, en racontant une histoire singulière, de ne pas faire entendre "l'ampleur du phénomène". Puis, en 2017, la SACD française m'a commandé un texte de 10 minutes sur la thématique du courage dans le cadre des *Intrépides*. J'ai écrit *Phare*, le monologue d'une femme qui trouve le courage de quitter l'homme qu'elle aime depuis 14 ans malgré les coups qu'elle reçoit. À l'issue d'une des représentations, lors d'un échange qui tombe inexorablement sur la question des violences faites aux femmes, j'en viens à donner des chiffres (les chiffres ont au moins ça pour eux : ils sont incontestables). En Belgique une femme meurt de féminicide chaque semaine, en France tous les trois jours. Un homme prend alors la parole pour dire que j'ai une "vision très négative des hommes". J'étais sidérée. Sidérée parce que le texte *Phare* est une déclaration d'amour. En rentrant chez moi à Bruxelles le lendemain, je retrouvais un ami qui m'est cher et je lui ai raconté l'anecdote de la veille, l'imbécile complètement bouché qui n'avait rien trouvé de mieux à dire que j'avais une soi-disant vision négative des hommes. Mais l'ami m'a répondu qu'il comprenait, que lui aussi en avait marre qu'on parle tout le temps du droit des femmes depuis l'affaire Weinstein. Là, ça m'a mise en colère. D'une part parce que je ne parlais pas du droit des femmes, mais de leur massacre. D'autre part parce que c'est un ami proche, que c'est quelqu'un d'intelligent, de sensible, avec qui on peut parler de tout, sauf de ça. J'ai pensé : "il y a de quoi devenir cinglée !". Et le lendemain je me suis mise à écrire *Cinglée* : l'histoire d'une femme qui regarde cette violence avec lucidité mais qui ne fait que se confronter au silence d'un monde qui refuse de voir.

Il y a de quoi devenir cinglée !

C. E. : Est-ce que cela veut dire que, pour toi, Marta est vraiment folle ?

C. D. : J'ai fait plusieurs lectures du texte dans des lycées à Grenoble, avec l'équipe du Troisième Bureau. Cette question est arrivée et a créé un débat. Une élève disait : « Bien sûr qu'elle est folle : elle est déconnectée de la réalité, c'est la définition même de la folie ! ». Si on s'en tient à la médecine, elle a raison. Mais comme le dit le médecin du spectacle, seule la résignation permet de ne pas devenir fou. C'est insoutenable d'avoir la tête, le corps, plongés dans ces massacres au quotidien (l'écriture m'en a fait faire l'expérience). Une seule de ces histoires dévaste si on s'en approche. Si Marta perd la raison, c'est justement parce qu'elle est lucide, parce qu'elle refuse de rester passive devant ce carnage. Donc ça brûle. C'est son cerveau qui brûle parce que ce n'est pas tenable. Est-elle folle ou pas ?... Moi j'ai bien mon petit avis... mais que chacun se fasse le sien !

C. E. : En effet, tu entretiens l'ambiguïté. Et c'est intéressant que la question ne soit pas réglée, parce que ça convoque toute l'histoire des révoltes des femmes, qui se font traiter de folles à chaque fois qu'elles protestent contre quelque chose.

C. D. : Exactement, les "hystériques", les sorcières,... Au bûcher ! Et à la fois, comme Marta n'a aucune connaissance des combats féministes, sa réaction s'inscrit, selon moi, complètement dans le schéma patriarcal : elle écrit des lettres au roi, c'est-à-dire qu'elle « écrit à papa ». Elle-même est prise là-dedans sans s'en rendre compte. Nous le sommes toutes et tous, non ? Même si l'idée derrière ça, c'était surtout de dire le silence du patriarcat, puisque le roi ne lui répond pas. Le roi c'est symbolique, c'est une métaphore.

C. E. : Pourquoi avoir choisi une forme narrative, plutôt qu'un dialogue ?

C. D. : J'ai d'abord écrit la forme narrative en me disant que j'en ferais une adaptation pour le théâtre ensuite. C'est sorti comme ça, et comme j'étais en colère, je me disais : « Ne réfléchis pas, écris ! On verra bien plus tard comment on fait. » Une fois le texte terminé, j'ai demandé une résidence d'écriture à la Chartreuse pour faire l'adaptation, et quand je me suis mise au travail, c'était la catastrophe : dès que j'en faisais des "personnages", ce n'était plus réel. Après des jours et des jours de boulot, je me suis dit qu'il fallait garder cette forme-là. Celle qui s'était imposée.

C. E. : Parce que tes autres textes sont toujours des dialogues ?

C. D. : Oui oui, je n'ai jamais écrit une narration pour le théâtre. Ça me plaît d'ailleurs, parce que c'est quelque chose que je ne connais pas. J'aime me demander comment on fabrique du théâtre à partir de ça... Ça offre beaucoup plus de possibilités.

C. E. : Marta, elle se met à la place des victimes, jusqu'à ressentir les coups sur son corps.

C. D. : Plus que ressentir : elle attrape des bleus, des plaques rouges,... Même si on ne sait jamais si ces traces sont celles d'une violence "absorbée" par empathie ou si elles résultent de ses malaises...

C. E. : Est-ce que c'était un désir de faire un spectacle sur l'empathie ? Est-ce que c'est cela qui se passe ?

C. D. : Nous savons toutes et tous que ces violences existent. Tout le monde a vu un reportage, des images, entendu les cris des voisins... Une des questions de départ était : "Pourquoi savoir que ça existe n'empêche pas que ça existe ?". C'est une question douloureuse parce qu'elle interroge notre humanité à tous. Quand Marta met son corps " à la place de l'autre" ... elle nous demande si une humanité est possible.

Pourquoi savoir que ça existe n'empêche pas que ça existe ?

C. E. : Pourquoi avoir choisi d'employer le mot "génocide", plutôt que "féminicide" ?

C. D. : Je voulais partir d'une certaine naïveté pour faire entendre ce qui, pour moi, est du bon sens. Si Marta emploie le mot féminicide, c'est une spécialiste. Or Marta n'est pas une spécialiste, elle ne connaît rien aux luttes féministes (elle ignore même qu'il en existe), elle parle donc à partir du bon sens. J'ai envisagé que le personnage du médecin puisse introduire le mot « féminicide ». Mais ça mettait encore le savoir du côté des hommes. Donc j'ai préféré ne pas mettre le mot du tout. Et je pense que ce n'est pas grave. Ce que le texte dit, c'est l'ampleur du massacre. Mais comment il faut le qualifier, comment il faut le penser, c'est une autre question, qu'on peut garder pour la rencontre après spectacle.

C. E.: Et du coup, cette idée que Marta soit un personnage naïf, d'où cela venait-il ?

C. D. : En général, quand je vais voir des spectacles, je n'aime pas que les personnages (ou les acteurs) soient plus intelligents que le spectateur. Je n'avais donc pas envie qu'elle en sache plus que n'importe qui dans la salle. Et de nouveau, la naïveté fait entendre l'évidence. Dites à n'importe quel enfant qu'une femme est massacrée tous les huit jours en Belgique, il en sera bouleversé.

Ce que le texte dit, c'est l'ampleur du massacre.

C. E. : Est-ce que le féminicide est un crime reconnu en Belgique, est-ce qu'on peut être inculpé pour féminicide ?

C. D. : Non, mais les débats sont passionnants. Dans le féminicide il y a indéniablement un caractère sexiste, et les crimes antisémites ou homophobes sont reconnus dans le droit pénal. Par contre, l'évolution du droit pénal a supprimé les mots parricide et infanticide pour se concentrer sur l'auteur de l'acte et son intention plutôt que sur l'identité de la victime (ils ont été remplacés par *circonstances aggravantes de crime commis par un ascendant*). Donc la question c'est celle de la différence entre "Est-ce que X tue Y parce qu'elle est sa femme" ou "Est-ce que X tue Y parce qu'elle est une femme". Et ça, comment le déterminer ?

C. E. : J'ai lu que tu travailles toujours à partir de la question: "Qu'est-il nécessaire de dire aujourd'hui ?"...

C. D. : C'est pour ça que je voulais parler du silence qui entoure les violences faites aux femmes. C'est un massacre qui dure depuis des siècles et qui est terré dans le silence. Aucun musée, aucune stèle, aucun monument aux morts n'en porte la mémoire. Dès qu'on aborde le sujet, il y a toujours quelqu'un pour dire « tous les hommes ne sont pas des connards ». Évidemment que tous les hommes ne sont pas des connards, ce n'est pas le sujet. Tout le temps qu'on passe à dire qu'il y a des hommes charmants (ce qui est du bon sens), on ne le passe pas à dire l'horreur de ce massacre. C'est un spectacle sur le silence. Et les dégâts de celui-ci.

Interview réalisée le 19 juillet 2019

L'ÉQUIPE

Stéphane Pirard

Anne Sylvain

Charlotte Villalonga

Yves Bouguet

Julie Petit-Etienne

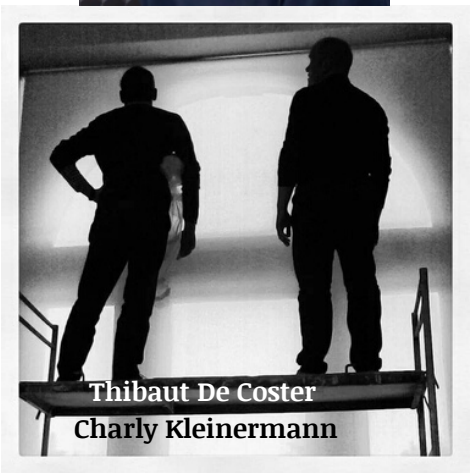
Sylvie Storme

Delphine Peraya

Aude Ottevanger

Pierre Kissling

Céline Delbecq


Thibaut De Coster
Charly Kleinermann

CÉLINE DELBECQ
AUTRICE
METTEUSE EN SCÈNE

Issue du Conservatoire Royal de Mons, Céline Delbecq est comédienne, autrice et metteure en scène. En mars 2009, elle fonde **la Bête Noire asbl** pour laquelle elle écrit et met en scène des pièces de théâtre s'inscrivant dans un contexte social occidental. Depuis 2009, elle a écrit et mis en scène **8 spectacles** à partir de la question : qu'est-il nécessaire de dire aujourd'hui ? Titulaire de nombreux prix, éditée chez **Lansman**, traduite en nombreuses langues, Céline Delbecq a reçu des bourses qui lui ont permis des résidences d'écriture et de création en Belgique, en France et au Canada. Elle a également eu l'opportunité de travailler au Burkina Faso, au Bénin, en Tunisie, à Haïti, au Mexique, en Iran… Elle est aujourd'hui **artiste associée** au Théâtre des Ilets/ CDN de Montluçon (France) ainsi qu'au Rideau de Bruxelles. *A cheval sur le dos des oiseaux* sera le neuvième spectacle de sa compagnie. Il sera créé en avril 2021 au Rideau de Bruxelles.

Prix et soutiens (sélection)

Cinglée, sélectionné par **Eurodram**, réseau européen de traduction théâtrale, 2020
Prix Littérature de la Ville de Tournai 2019 pour *le vent souffle sur Erzebeth*
Le vent souffle sur Erzebeth, texte lauréat de l'**Aide à la création -Artcena**
Prix Marc Chouinard Théâtre Acadie 2017, pour le spectacle *L'enfant Sauvage*
Prix de la Critique 2016 dans la catégorie « auteur » pour le texte *l'Enfant Sauvage*
Prix SACD de la Dramaturgie Francophone SACD et Francophonies en Limousin pour *L'enfant sauvage*
Label « **Spectacle d'utilité publique** » attribué par la Cocof au spectacle *L'Enfant Sauvage*
Prix des arts de la scène de la Province de Hainaut 2015 pour l'ensemble de son œuvre
Coup de cœur de France Culture pour le texte *L'enfant sauvage*
Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public 2015, DSDEN du Var et Bibliothèque Armand-Gatti pour *Poussière*
Prix d'écriture théâtrale de Guérande 2015 pour son texte *L'enfant sauvage*
Prix de l'Union des Artistes et de la Cocof 2013 pour son texte *Poussière*
Prix de littérature Charles Plisnier 2012, décerné par la Province de Hainaut, pour *Hêtre*
Prix André Praga 2011 décerné par l'Académie Royale de langue et de littérature française de Belgique pour son texte *Hêtre*.
Prix de la Ministre de la jeunesse et **coup de cœur de la presse** aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy 2009 pour le spectacle *Le Hibou*

Bibliographie :
Le Hibou, 2008, édité chez Lansman
Hêtre, 2010, édité chez Lansman
Poussière, 2006-2011, édité chez Lansman
Vikim, 2011, édité chez Lansman
Seuls avec l'hiver, 2013, édité chez Lansman / Rideau
Éclipse totale, 2014, édité chez Lansman
L'Enfant sauvage, *2016*, édité chez Lansman
Le vent souffle sur Erzebeth, 2017, édité chez Lansman
Phare, 2017, édité dans l'ouvrage collectif *Le Courage*, éditions L'avant-scène Théâtre
Cinglée, 2019, édité chez Lansman / Rideau
A cheval sur le dos des oiseaux, 2021

Traductions :
- ***Beech*** *(Hêtre)*, traduction anglaise de Sue Rose, 2014, édité chez Lansman, Carte de visite de la délégation belge francophone au 34e Congrès mondial de l'IIT organisé à Erevan (Arménie)
- ***El Búho*** *(Le Hibou)*, traduction espagnole de Liseth Flores, 2015, Festival de Dramaturgie de Guadalajara (Mexique) à paraître aux éditions Deleatur
--**Fag** (Hêtre), trad. roumaine de Diana Nechit, édité dans l'ouvrage collectif Drama si teatrul francofon pentru publicul tânar, Editura Universitatii, 2017
- **пилу** (Poussière), trad. ukrainienne, dans l'ouvrage collectif: "Anthologie du Théâtre belge"
- **کودک وحشی** (l'enfant sauvage) trad. persanne par Tinouche Nazmjou, à paraître
-(L'enfant sauvage) en cours de traduction espagnole, par Humberto Pérez Mortera (Mexique)
-(Cinglée) en cours de traduction espagnole, par Humberto Pérez Mortera (Mexique)
-(L'enfant sauvage) en cours de traduction arménienne par Zarouhi Grigorian, à paraitre aux Editions Ankyunacar
-(Cinglée) traduit par Théophana Vardanian, à paraitre aux Editions Ankyunacar

Fiction radiophonique :
- *L'Enfant sauvage*, réalisé par Jean-Matthieu Zahnd, France Culture (diffusée 6 juin 2018)

Le vent souffle sur Erzebeth - © Alice Piemme

Eclipse Totale, 2014 photo - ©Sylvie Moris

Anne Sylvain
(Narratrice - Marta)

Anne Sylvain est diplômée de l'Institut des Arts de diffusion (IAD 1993). Elle a joué sous la direction de : Christine Delmotte-Weber, Patrice Mincke, Michel Kacenelenbogen, Joëlle Cattino, Geneviève Damas, Philippe Sireuil, Serge Demoulin, René Georges, Janine Godinas Virginie Jortay, Jean-Michel Frère, Jules-Henri Marchant, Frédéric Dussenne, Sylvie de Braekeleer, Michel Bernard, Transquinquennal, , Pascal Crochet, Roumen Tchakarov. Elle a également mis en scène : *Jocaste* de Michèle Fabien, *Kermesse* d'après Prosa de Ödon von Horvàth, *Le mangeur de mots* de Dedieu, *Les tireurs d'étoiles* d'Azouz Begag. Anne a joué dans divers films, téléfilms et dramatiques radio, et a mis en voix des textes de Stanislas Cotton, Yun Sun Limet, Herman Ungar. Elle a écrit deux pièces: *The Elephant Man* et *La Boîte*. Deux courts romans ainsi qu'un conte encore inédits *L'Échappée belle*, *10H58* et *Le Déménagement*.

Yves Bouguet
(Docteur K - le Roi)

Yves Bouguet a effectué la totalité de sa carrière professionnelle dans le secteur du handicap comme éducateur puis comptable. En 2012, dans le cadre de "La Louvière-Métropole culturelle", il a joué dans une adaptation d'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry, direction Frédéric Hérion). Il a fréquenté de 2013 à 2016 l'atelier théâtre de l'Académie de Morlanwelz (avec Calo Valenti) : *La Bonne Âme* du Setchouan de Bertold Brecht, *Les Brèves de comptoir* de J-M. Gourio et J-M. Ribes, *La cinématique du coeur* (création), *Mystère Bouffe* de Dario Fo. En 2017, il a joué dans *Le vent souffle sur Erzebeth* de Céline Delbecq.

Stéphane Pirard
(Eduardo - l'homme)

Après des études au Conservatoire Royal de Liège achevées en 2003, il poursuit sa formation et participe à de nombreux stages professionnels en Belgique et à l'étranger, notamment à New-York où il s'initie à la méthode Meisner. Il se perfectionne l'année suivante avec cette méthode à Londres, Paris et Berlin où il obtient un Certificate of European Act Training. Dès sa sortie d'école il entre à l'atelier du jeune Théâtre National où il débute sa carrière artistique avec Michael Delaunoy et Isabelle Pousseur. S'ensuivent diverses collaborations et créations avec Jean-Michel Van Den Eeyden, Jessica Gazon, Peggy Thomas, Benoît Verhaert, Thibaut Nève, Emmanuel Texeraud et Céline Delbecq.
En 2016, il joue pour la première fois sur scène en langue anglaise dans *A man standing* au Fringe festival d'Edimbourg. Au cinéma, il tourne à deux reprises avec le réalisateur flamand Pieter Van Hees, dans le long métrage *Waste Land* et la série *Chaussée d'amour* ainsi que pour celle de Gaëtan D'Agostino dans *Contre-courant* en 2014 et *Abattoir* (film en cours de développement).
Sur scène, en tant que chanteur et musicien, il a collaboré avec Fabian Beghin, Gilles Mortio, Margaret Hermant, Muriel Legrand, et le groupe *Les Extincteurs*.
En juin dernier, il a présenté un spectacle de chansons, sous le regard de Claude Semal, présenté au Théâtre de la Vie durant le festival *Des mots, des notes*.

Charlotte Villalonga (Elykia - *la femme*)

Charlotte Villalonga est comédienne et passionnée de danse contemporaine qu'elle pratique depuis l'enfance. De nationalité française, elle a passé un bac littéraire avec option théâtre dans le nord de la France avant de rentrer au Conservatoire Royal de Mons (Art2) en 2005. La fondation de la compagnie de La Bête Noire en 2009 avec Céline Delbecq, ayant pour but de parler des sujets tabous de la société contemporaine, a été déterminante dans le parcours artistique de Charlotte. Depuis elle a participé à l'élaboration de tous les projets de la compagnie et joué dans la plupart des spectacles. Dans chacun de ces spectacles le travail corporel a toujours une place considérable, ceci lui permet de pouvoir mettre régulièrement à profit ses compétences en danse et de perfectionner son approche du mouvement en scène, cristallisant ainsi ses désirs artistiques. En 2013, elle renoue avec le théâtre français grâce au répertoire belge, en allant jouer à Bussang au Théâtre du Peuple dans le spectacle *La jeune fille folle de son âme* de Fernand Crommelynck mis en scène par Michael Delaunoy. De cette expérience est née la rencontre avec Louise Vignaud et la cie La Résolue avec qui elle travaille depuis lors. Jeune metteure en scène issue de l'E.N.S.A.T.T. à Lyon, Louise lui propose successivement les rôles de Rosaura dans *Calderon* de Pasolini et de Suzanne dans *Tailleur pour Dames* de Feydeau pour le théâtre des Célestins.
En 2015 et 2016, elle fait quelques remplacements et assistanats ponctuels à Art2 en tant que chorégraphe et signe un solo de danse : *Déformés* autour des sculptures de Sylvie Storme.

Pierre Kissling (composition musicale et design sonore)

Pierre Kissling est né en Suisse. Il compose des musiques de spectacles, en particulier pour Anne-Cécile Vandalem, pour qui il signe les musiques de *(Self) Service*, *Habit(u)ation*, *After the Walls*, *Utopia*, *Still too sad to tell you* ainsi que les ambiances sonores de L*ooking for Dystopia*, *Tristesses* et *Arctique*. Pour le théâtre, Pierre travaille également en tant que compositeur avec Gaëtan d'Agostino : *Déséquilibre*, Dominique Roodthooft : *SMATCH1-3 et Cocon!* (programmé au Rideau de Bruxelles la saison dernière), Patrick Corillon : *La Maison Vague*, Céline Delbecq : *L'Enfant sauvage*.
Pour le cinéma, il signe les musiques du *Grand'Tour* de Jérome Lemaire et de *Welcome Home* de Philippe de Pierpont. Pierre joue également avec Vincent Cahay au sein du duo *Jonsson & Jonsson*
Le 14 août 2019, il participe à la création de *PatuaNou* de Dominique Roodthooft. Projet en cours : *Cinglée* de Céline Delbecq, *Die Anderen* d'Anne-Cécile Vandalem (création le 28 Novembre à Berlin).

Thibaut De Coster
Charly Kleinermann
(scénographie et costumes)

Ils créent et réalisent ensemble des scénographies et costumes de spectacles de théâtre. Au Théâtre Royal du Parc avec Georges Lini (*Macbeth*), Myriam Youssef (*La dame de chez Maxim*, *Zazie*), Thierry Debroux (*Scapin 68*) ou encore Jasmina Douieb (F*antomas*, *Chaplin*).
Au Théâtre Royal des Galeries avec Patrice Mincke (*La vérité*, *Le portrait de Dorian Gray*), Claude Enuset (*Fidélité Criminelle*) ou Thibaut Neve (*Le Dindon*).
À l'Atelier Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve, avec Alexis Goslain (*Belle de Nuit*, *Corbeaux de Jour*), Daniella Bisconti (*La famille du Collectionneur)* mais également au Théâtre de la Toison d'Or avec Nathalie Uffner (*Cherche l'Amour*). Au théâtre de Poche avec Jasmina Douieb (*L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas). Depuis 2017, Ils sont co-directeurs artistiques avec Julie Annen de Pan!(la compagnie) asbl et créent des spectacles à destination du jeune public.
En 2018, ils ont obtenu le prix de la meilleure scénographie aux Prix de la Critique pour la pièce T*ailleur pour Dames* mise en scène de Georges Lini.

Julie Petit-Etienne
(création lumière)

Julie Petit Etienne est une créatrice lumière pour le theâtre, la danse et les arts plastiques. Elle est aussi professeur d'éclairage et de techniques de réalisation théâtrales à l' INSAS. Après une formation dans une école de cinéma à Paris, elle arrive à Bruxelles pour étudier sa passion : le theâtre à L'INSAS en section mise en scène. Elle commence en tant qu'assistante à la mise en scène de Michel Dezoteux sur *La Cerisaie* et *Richard II*. Intéressée par la mise en scène elle sera toujours ainsi très proche du plateau en tant qu'éclairagiste. Parallèlement à l'assistanat elle fait plusieurs créations lumière et aussi vidéo pour Jean-Francois Noville, Francoise Berlanger, Guillemette Laurent, Candy Saulnier, Pietro Pizzutti, Fabrice Gorgerat. Elle a collaboré étroitement avec la chorégraphe Karine Pontiès en création et lors des tournées internationales. Et toujours du côté de la danse et des arts plastique, elle travaille récemment en création et en tournée avec Pietro Marullo. Elle a aussi travaillé avec le plasticien Marcel Berlanger au Wiels pour une installation plastique et lumineuse. Son travail de recherche sur la lumière la fait se tourner naturellement vers la vidéo et d'autres types de sources lumineuses différentes des sources classiques. Elle acquiert au fur et à mesure des années de grandes expériences techniques pour avoir travaillé bon nombre de fois sur plusieurs festivals comme le Kunstenfestival des arts, le Festival des Brigittines et le Festival d'Avignon. Elle travaille régulièrement avec Pierre Megos, Guillemette Laurent, Piero Marullo, Gaetan Dagostino, Selma Alaoui et Thomas Turine. Chacun développant un langage particulier mettant en valeur le texte, la musique et l'image.

Aude Ottevanger
(régie générale)

Aude Ottevanger est née dans les Ardennes liégeoises. Petite elle tournait déjà autour du théâtre des mots. Elle étudie les lettres romanes, puis se dirige vers le Centre d'Études Théâtrales de Louvain-La - Neuve. Tout d'abord assistante à la mise en scène, elle découvre ensuite la régie et la technique par de le biais de nombreuses expériences et rencontres, puis se spécialise dans la création lumière :
Après la fin, de Dennis Kelly, mis en scène par Georges Lini, crée en 2011, *À l'ombre des arbres*, Compagnie Felicette Chazerand, 2011-2014.

Delphine Peraya
(assistante à la mise en scène)

Delphine sort diplômée de l'IAD en 2015. Intéressée à la fois par la mise en scène, le jeu et l'écriture, elle multiplie les expériences d'assistanat à la mise en scène notamment avec Benoît Verhaert (2014), Philippe Sireuil (2016, 2018, 2020), Gaël Soudron (2019) et Céline Delbecq (2019).
Sur scène, elle a joué dans *Lettres à Nour* (2017) au Théâtre de Liège. On l'a également vue dans *Mordamed*, à 'Espace Magh en 2017. Prochainement, elle jouera dans *Another Brick in The Wall* du Collectif Hold Up au Théâtre Marni (2020).
Delphine travaille actuellement sur sa première écriture et mise en scène : *C'est lorsque le glaçon a totalement fondu que l'eau est la plus froide*.

Cinglée
C'EST AUSSI...

AVEC LES PUBLICS JEUNES

Animation préparatoire "projet artistique et de médiation : Phare"
Phare est un texte de Céline Delbecq incarné par la comédienne Louise Manteau. *Phare* immerge les élèves dans le témoignage d'une femme qui quitte l'homme qu'elle aime depuis 14 ans et qui la bat depuis le même nombre d'années... Cette expérience de théâtre en classe est le point de départ d'une discussion basée sur les principes d'un débat philosophique, préparatoire aux thématiques (féminicide, violences, folie, média) et à la forme du spectacle *Cinglée*.
2 x 50 min, en classe.

Le coût de ces animations n'est pas inclus dans le prix de vente du spectacle. Si ces animations vous intéressent, contacter la compagnie.

CONTACTS

Compagnie de la Bête Noire
Lydie Amici
cie.betenoire@gmail.com
contacter uniquement par email

Céline Delbecq
ce.delbecq@gmail.com
Tel. : +32 (0) 473 27 46 97

Diffusion
Créadiffusion/Jean-Pierre Créance
jp.creance@creadiffusion.net
Tél. : +33 (0) 660 21 73 80

CALENDRIER

CRÉATION

10>24.10.2019 : Rideau de Bruxelles
5>6.11.2019 : Maison de la Culture de Tournai
7>20.11.2019 : Atelier Théâtre Jean Vilar, Louvain la Neuve
21.11.2019 : Centre Culturel Marius Staquet, Mouscron
22.11.2019 : Centre Culturel de Peruwelz
23.11.2019 : Centre Culturel de Comines
26 > 28.11.2019 : Théâtre des Ilets/ CDN de Montluçon
21.01.2020 : Centre Culturel de Huy
23>25.01.2020 : Centre Culturel de Gembloux
28.01.2020 : Centre Culturel de Dinant
1.02.2020 : Festival Paroles d'Homme
5.02.2020 : Centre Culturel Jacques Franck
6>7.02.2020 : La Venerie

À VENIR...

5>6.11.2020 : 11 Gilgamesh-Belleville (Avignon off)
22>23.02.2021 : Central, La Louvière
2.03.2021 : Crac's
5.03.2021 : Centre Culturel de Braine l'Alleud
13.03.2021 : Centre Culturel de Waterloo

... *(en cours de construction)*

COMPAGNIEDELABETENOIRE.BE

Compagnie de la Bête Noire ASBL
N°Entreprise 0810 479 837
Rue Gustave Defnet, 10 - 1060 Bruxelles

La Compagnie de la Bête Noire est subventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles